
	<p align="center">Colloque international et interdisciplinaire International and Interdisciplinary Colloquium</p> <p align="center"><i>organisé par / Organized by</i> <i>Cercle BENVENISTE Circle</i></p> <p align="center">Université de / University of Calgary June 03 & 04 juin, 2016</p>	 <p align="center">UNIVERSITY OF CALGARY</p>
---	---	--

Émile Benveniste, la croisée des disciplines

RÉSUMÉS / ABSTRACTS

Sarah ALHARBI

Université de Montréal

sarah.alharbi@umontreal.ca / alharbi.sarah@gmail.com

Repenser l'étude du langage dans la traversée des disciplines humaines : sur les aspects didactiques de l'activité de recherche multidisciplinaire chez É. Benveniste

Dans « Tendances récentes en linguistique générale » (1966 [1954]), É. Benveniste décrit ainsi le problème qui fait place dans la recherche universitaire sur les méthodes traditionnelles de la linguistique, une recherche qui fait ressortir moins l'objet de la linguistique que l'endroit même où certains de ses aspects sont délaissés. La multiplication des travaux universitaires sur l'inventaire des formes ou sur les particularités des langues a beau être significative, elle « masque [...] les transformations profondes que subissent la méthode et l'esprit de la linguistique depuis quelques décennies ». Parce que les mots, leur nature, ainsi que les relations de structure qui s'y établissent connaissent des transformations à plusieurs niveaux qui invitent à s'interroger sur les outils dont dispose actuellement la linguistique, donc les territoires mêmes qu'il faut fixer dans la recherche.

Dès lors que les compétences et les outils à développer par les linguistes aussi bien que la notion disciplinaire que ceux-ci ont de leur objet sont ainsi placés au centre de l'investigation, l'on touche à des problèmes qui « dépassent la portée de la linguistique ». Or la question qui se pose ici, et à laquelle cette communication se permettra de s'intéresser et d'élaborer, concerne moins la conception de cette science comme effort d'« atomiser la langue » et de « mécaniser l'histoire » que le « mécanisme latent » dont elle participe et qui nous permet de percevoir l'étendue des disciplines auxquelles elle renvoie. Dans cette perspective, s'est située une idée fructueuse de recherche que le linguiste français s'employait à élaborer : en prenant compte de la nature large du domaine de la linguistique, É. Benveniste propose une théorie des *combinaisons possibles*, où l'on arrive à percevoir les mots dans leurs discours, leurs savoirs et leurs formes. Et c'est en ce sens que le linguiste a pu percevoir la double facette du contexte dans lequel se situe la problématique méthodologique principale en linguistique, une problématique qui a été soulevée pour la première fois par cet « homme seul dans sa pensée » : F. de Saussure.

É. Benveniste poursuit à plus forte raison l'héritage saussurien. C'est en ce sens multidisciplinaire que réside tout l'intérêt didactique que peut nous présenter aujourd'hui, à nous jeunes chercheurs, les contributions du linguiste. L'esprit de partage ajoute à la rigueur de son indéniable fortune

méthodologique : celle du dialogue entre les disciplines. L'exemple de sa réflexion sur le structuralisme saussurien peut nous démontrer jusqu'à quel point le linguiste laissait l'esprit de la linguistique informer non seulement les techniques de celle-ci, mais aussi ses *questions de recherche*.

Bibliographie sélective

Benveniste, Émile, *Problèmes de linguistique générale*, t. 1 [1966], t. 2 [1974], Paris, Gallimard, coll. « Tel ».

Depecker, Loïc (dir.), « L'apport des manuscrits de Ferdinand de Saussure », *Langages*, n°185, 2012.

D'Ottavi, Giuseppe, « Aux sources d'une école : notes du maître et cahiers d'étudiants », dans « L'École linguistique de Genève : histoire et actualité », *Congrès International des linguistes*, Genève, 21-27 juillet, 2013.

Grady, Michael, « Structured structuralism: Composition and Modern Linguistics », *The English Journal*, vol. 54, n°7 (octobre 1965), pp. 633-639.

J. R. Firth, « Structural Linguistics », *Transactions of the Philological Society*, 1955, pp. 83-103.

Rasmussen, Michael, « Théories structuralistes dans les années 1930 », dans Brandt, Aage (éd.), *Vol. XXII : Linguistique et sémiotique : actualité de Viggo Brøndal*, actes de colloque tenu à la Société Royale des Sciences, à Copenhague, les 16 et 17 octobre 1987, Copenhague, Cercle linguistique de Copenhague, 1989.

Robinson AYALA MEJÍA

University of Calgary

mrrayala@ucalgary.ca

'Dichotomy' 'globalization', 'identity', '': a corpus-driven linguistics analysis of the evolution of buzzwords of the academia in the XXI century

In a research masterpiece entitled "Civilisation: A Contribution to the History of the Word" (from his book *Problems in General Linguistics*¹), Émile Benveniste leads us to decipher the evolution of an important word: *civilisation*, which he claims was used for the first time in the French language around 1757. Using a corpus linguistics analysis, the French linguist concludes in his article that the word *civilisation* was coined not only to historically contrast our societies to those of antiquity but also to create "an optimistic interpretation, and definitely not theological, of the evolution of society" (292), in other words, *Civilisation* was created to satisfy our need of self-adulation.

According to surveys conducted on-line, there exists in the field of academic research a number of words whose usage is considered almost obligatory for those who want to have a sense of belonging and acceptance in these fields of study and investigation. Any quick search of these buzzwords on the internet will reveal different lists and catalogues of words that will include, among others, words like *dichotomy*, *globalization*, *hegemony*, *identity* and *postmodernity*. But, what exactly do these words mean? Have they undergone a process of change of meaning by the proliferation of their usage?

Inspired by his methodology, and by using a corpus linguistic extracted from collections of theses of different Canadian universities, our paper proposes too that there must exist a 'group of words' that constitute today, in the XXI century, the 'common possession' of the Canadian languages in our modern era, especially in the academic world.

¹ *Problèmes de linguistique générale* Paris, Gallimard, 1966 – English translation by University of Miami Press, 1971.

Faïçal BENAZZA

Université de Cergy-Pontoise

fbenazza@hotmail.fr

Changements sémantiques lexicaux et relativité du signe linguistique : vers une construction du sens

Le phénomène des changements sémantiques lexicaux désigne généralement le processus d'apparition d'un ou plusieurs nouveaux sens pour un mot déjà existant dans la langue ou tout simplement par leur transformation sémantique. Aussi, ce phénomène des changements sémantiques est resté et reste toujours étroitement lié au seul phénomène de l'évolution de sens depuis le fondement de la sémantique en tant que science (voir Darmesteter, Bréal, Meillet, Nyckees, etc.). Contrairement à cette vision, nous ne nous limiterons pas, dans cette étude, ce phénomène au seul mécanisme de l'évolution de sens mais on y inclut également celui de la néologie sémantique qui est souvent marginalisé où parfois, mal défini quand il s'agit de l'étude des changements sémantiques lexicaux (Sablayrolles : 2010).

Dans cette communication nous essayerons d'explorer une autre facette permettant aux nouveaux sens d'émerger et de changer de sens dans la langue. En effet, nous partirons de l'idée de la relativité de l'arbitraire du signe linguistique comme base contribuant aux changements sémantiques, ce qui nous mènera en parallèle à contester, en quelque sorte, la théorie de l'arbitraire du signe.

Nous estimons que la vérification de la thèse de l'arbitraire du signe que ce soit saussurienne ou autre nécessite de remonter jusqu'à l'origine de chaque langue humaine ce qui relèverait certainement de l'impossible. Mais ce qu'on pourrait admettre aujourd'hui, c'est qu'à partir du moment où un signe est intégré dans le système de la langue il devient automatiquement motivé, ce qui va catégoriquement contre l'idée immotivée du signe, donc contre la relation arbitraire liant un signifiant à son signifié. Ce constat nous glisse systématiquement vers la critique de Benveniste de la nature du signe linguistique qu'il qualifie de nécessaire en expliquant que : « Le signifiant et le signifié, la représentation mentale et l'image acoustique, sont donc en réalité les deux faces d'une même notion et se composent ensemble comme l'incorporant et l'incorporé » (Benveniste, 1966 :52).

Bibliographie

BENVENISTE. Émile, *Problèmes de linguistique générale I*, 1966, Editions Gallimard, Paris.

BENVENISTE. Émile, *Problèmes de linguistique générale II*, 1966, Editions Gallimard, Paris.

BOUTON. Charles. P, *La Signification : contribution à une linguistique de la parole*, 1979, Éditions Klincksieck, Paris.

BREAL. Michel, *Essai de Sémantique*, 1897, Editeur : Genève; Slatkin reprint, imp 2011

CHARAUDEAU. Patrick, « Sémantique de la langue, sémantique du discours », *Actes du colloque en hommage à Bernard Pottier*, (références à compléter), 2005, consulté le 29 octobre 2015 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Semantique-de-la-langue-semantique.html>

CHOI. Yong-Ho. « La valeur en discours chez Saussure ». In : *L'Information Grammaticale*, N. 95, 2002. pp. 50-53.

DEPECKER. Loïc, *Comprendre Saussure*, 2009, Armand Colin, France.

DESSONS. Gérard, *Émile Benveniste, l'invention du discours*, 2006, Paris, In Press, France.

GUILLAUME. Gustave, *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, 1973, Recueil de textes inédits préparé en collaboration sous la direction de Roch Valin, Les presses de l'Université Laval, Québec, Éditions Klincksieck, Paris.

- GUILLAUME. Gustave, « Grammaire particulière du français et grammaire générale II », *Leçon de linguistique de Gustave Guillaumes 1946-1947*, publiées sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, Presses Universitaires de Lille, 1989, France.
- MEILLET. Antoine, *Linguistique historique et linguistique générale*, 1982, Editions Slatkine, Genève.
- MEJRI. Salah, « Le figement et la linéarité du signe linguistique ». In : *L'Information Grammaticale*, N. 2, 1998. Numéro spécial Tunisie. pp. 17-22
- NYCKEES. Vincent, *La Sémantique*, 1998, Belin, Paris
- PAULY. Émilie, *La Polysémie : Réflexion théorique, méthodologique et application à la lexicographie*, 2010, Éditions L'Harmattan, France.
- RASTIER. François, « Valeur saussurienne et valeur monétaire ». In : *L'Information Grammaticale*, N. 95, 2002. pp. 46-49.
- RICO. Christophe, « Le signe, domaine fermé », *Saussure et le Cours de linguistique générale, cent ans après*, Poétique 2005/4 (n° 144), p. 387-41
- SABLAYROLLES. J-F, « Néologisme homonymique, néologisme polysémique et évolution de sens. Pour une restriction de la néologie sémantique », 2010, Manuscrit auteur, publié dans *Neologia e neologismos em diferentes perspectivas*, ALVES, Ieda Maria (Ed.) (2010) 83-100"
- SAFFI. Sophie, « Discussion de l'arbitraire du signe », *Italie, Revue d'études italiennes*, Université de Provence, n°9, Figures et jeux du hasard, 2005
- SAUSSURE. Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, 1916, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration d'Albert Reidlinger, 2005, Edition Payot & Rivage, Paris.
- SUENAGA. Akatane, *Saussure, un système de paradoxes : Langue, parole, arbitraire et inconscient*, 2005, Éditions Lambert-Lucas, Limoges.

Fatma BOUATTOUT

Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand / Université de Pau et des Pays de l'Adour

fatmabouattout@gmail.com

Le corps humain dans la poésie de Paul Eluard

Même s'il n'est pas arrivé au bout de ses réflexions sur « la langue poétique », Émile Benveniste avait commencé à explorer de nouvelles pistes de recherche qui prennent en considération les spécificités du genre poétique. Il a pris ses distances vis-à-vis de tous ceux qui emprisonnent la poésie dans une panoplie de règles et de contraintes et qui négligent l'apport du poète dans la création du langage poétique. Dans ses travaux sur *Les Fleurs du mal* de Baudelaire, Émile Benveniste place le poète au centre de la création poétique. Il insiste sur son apport. Le poète recrée le langage en le maniant et en lui conférant de nouvelles significations. Nous cherchons à montrer que les constats de Benveniste peuvent être confirmés à travers l'étude d'autres poètes. L'étude que nous nous proposons de présenter porte sur la poésie de Paul Eluard. Nous nous y intéressons essentiellement aux vocabulaires renvoyant à des parties du corps humain. Les mains, les yeux, la bouche ainsi que le visage sont omniprésents dans plusieurs poèmes de différentes époques. Le poète ne se contente pas du sens commun de ses mots. Il leur confère une dimension symbolique et les exploite pour exprimer ses sentiments. Ils sont le point de départ de beaucoup de métaphores et métonymies. Ils renvoient souvent à la bien-aimée, mais elles gagnent une dimension universelle lorsque l'engagement du poète connaît son apogée.

Nous nous proposons ainsi d'étudier les manifestations des parties du corps humain dans la poésie d'Eluard et de montrer que même si leur présence dans la poésie est récurrente, elles acquièrent toute leur symbolique de l'expérience personnelle du poète et de l'expression de ses propres sentiments.

Hélène CAZES

University of Victoria, BC

hcazes@uvic.ca

Emile Benveniste, le dernier des philologues ?

À la croisée des disciplines et à la naissance de la sémiotique, Émile Benveniste représente un idéal humaniste ancien, un idéal nourri de cicéronianisme et d'érasmisme, les grandes lectures de la relecture et de la culture des langues anciennes. Linguiste, grammairien, lexicologue, philosophe, Benveniste unit en effet dans l'étude de la langue une théorie de l'humanité et une pratique des savoirs qui sont, dans leur dialogue, à la fois universelles et ouvertes. Or, au-delà d'une traversée des disciplines par les générations qui les marquèrent ou les créèrent, le parcours de Benveniste semble illustrer, à la perfection, l'idée humaniste que les savoirs se répondent et qu'ils portent en leurs rencontres une dimension humaine, éthique et anthropologique. Voire, l'intérêt des humanistes pour la connaissance des langues, bien au-delà du désir de restitution des écritures sacrées, établit l'étude la langue comme étude de l'esprit et de la culture. Dans la collection des disciplines, se lit alors un idéal: non pas celui de la connaissance encyclopédique mais celui de la valeur humaine de la connaissance. Plus encore, la langue n'est pas un objet neutre d'étude: elle mène à l'humanité. Le philologue "à l'ancienne", que l'on appelait jusqu'au 20^e siècle "savant", ne faisait pas l'inventaire des langues mortes mais "contribuait" à la connaissance de la vie de ces langues : la maîtrise des corpus, la composition de lexiques, la comparaison entre les langues qui menèrent à la linguistique historique et comparée n'étaient pas, alors, des savoirs d'académie mais les territoires où réconcilier enquête érudite et engagement. Malgré la désuétude relative des études classiques après la seconde guerre mondiale, l'œuvre d'Émile Benveniste, comme celles d'Arnoldo Momigliano ou de Pietro Citati, s'inscrit dans une visée universelle et humaine de la philologie. Loin d'en faire un "retardataire" de l'histoire, cette perspective reconnaît en Benveniste un savant à la fois érudit et engagé.

Je montrerai la présence de modèles classiques et humanistes dans la pluri-disciplinarité et la visée anthropologique de l'œuvre de Benveniste, notamment dans la reprise de questions cicéroniennes qu'Érasme, après Valla, avait formulées de nouveau.

Nadine CELOTTI

IUSLIT-SSLMIT Université de Trieste-Italie

ncelotti@units.it

Pourquoi se questionner aujourd'hui sur le "je" et le "tu" entre *hostis* et *hospes* ?

À la lumière de nos lectures des *Problèmes de linguistique générale* (dorénavant *PLG* 1 et *PLG* 2) et du *Vocabulaire des institutions indo-européennes* (dorénavant *VOC* 1 et *VOC* 2), nous avons toujours envisagé la langue comme celle qui « [...] constitue ce qui tient ensemble les hommes, le fondement de tous les rapports qui a leur tour fondent la société. » (*PLG* 2 : 62) ; comme « l'interprétant de la société » (*PLG* 2 : 54). De ce fait, aujourd'hui, face à ce monde de migrations continues qui bouleversent les sociétés, nous sommes amenée à nous interroger sur l'actualité du « je » et du « tu » - ces deux petits mots qui nous

servent à vivre bien avant de servir à communiquer (PLG 2 : 217) - quand le « tu » de l'étranger peine à s'approprier du « je » et risque de rester « la personne non-je » (PLG 1 : 232). Et nous nous questionnons, par conséquent, sur la réversibilité (PLG 1 : 230, 260) du « je » de l'autorité qui détient le *skeptron* (VOC 2 : la royauté hellénique) et du « tu » de l'étranger sans droit, *xenos* (VOC 1 : l'hospitalité ; *philos* ; l'esclave, l'étranger), qui semble être aujourd'hui principalement un « tu » *hostis*, l'étranger ennemi (VOC 1 : idem). Ne faudrait-il pas que ce « tu » *hostis* se transforme en « tu » *hospes*, l'étranger hôte (VOC 1 : idem) pour rétablir « cette condition de dialogue qui est constitutive de la *personne*, car elle implique en réciprocité que je deviens *tu* dans l'allocution de celui qui à son tour se désigne par *je*. » (PLG 1 : 260) ?

Danh Thành DO-HURINVILLE

ELLIADD EA4661; Université de Franche-Comté, Besançon

dhdthanh@gmail.com

La théorie de Benveniste à l'épreuve de l'emploi du passé simple et du passé composé dans l'écriture journalistique

Dans le chapitre intitulé « Les relations de temps dans le verbe français » (*Problèmes de linguistique générale*, 1966, tome 1 : 237-250), Benveniste distingue deux systèmes complémentaires : l'*Histoire* et le *Discours*. Dans le **premier système** (*Histoire*), qui relève de la « langue écrite » et caractérise « le récit des événements passés », il n'existe ni locuteur ni narrateur, car « personne ne parle ; les événements semblent se raconter eux-mêmes ». Le passé simple (désormais PS) est le tiroir fondamental de ce système. Dans le **second système** (*Discours*), qui appartient aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, il existe un locuteur qui dit *je*, un interlocuteur qui dit *tu*, et les déictiques : *ici*, *maintenant*. Les tiroirs fondamentaux sont le passé composé (désormais PC), le présent et le futur. Le plus-que-parfait et l'imparfait sont communs au *Discours* et à l'*Histoire*.

L'objectif du présent travail consiste à évaluer la validité de la distinction benvenistienne (*Histoire* vs. *Discours*) au regard des données textuelles provenant de sources multiples. Il apparaît que cette approche s'avère pertinente pour l'étude de certains types de textes journalistiques dont la structure narrative est ternaire (PC - PS - PC) (cf. texte 1), ou binaire (PS - PC) (cf. texte 2). En revanche, cette théorie dichotomique semble ne pas pouvoir s'appliquer à l'analyse de plusieurs types de textes (cf. textes 3, 4, 5 et 6) dans lesquels le PS et le PC s'entremêlent étroitement dans une même phrase ou dans un même paragraphe. En m'appuyant sur les propriétés syntaxico-sémantiques, je propose une lecture thématique pour analyser les rapports de ces deux tiroirs (PS et PC) dans le style journalistique actuel. Mes corpus comprennent de nombreux textes en tous genres, empruntés à plusieurs quotidiens, magazines et revues.

Bibliographie

BENVENISTE E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Vol.1 et 2, Paris, Gallimard.

DO-HURINVILLE D. T., 2015, *Étude des temps verbaux dans la presse française contemporaine*, Hanoi, Éditions Université Nationale de Hanoi.

MOESCHLER J. et al., 1998, *Le Temps des événements*, Paris, Kimé.

MONVILLE-BURSTON M. & R. WAUGH L., 1985, « Le passé simple dans le discours journalistique », *Lingua* 67, pp. 121-170.

O'KELLY D., 1995, « Temporalité et Textualité. Le cas Weinrich », *Modèles Linguistiques* XVI, 2, pp. 145-165.

REICHLER-BEGUELIN M.-J. et al., 1988, *Écrire en français*, Paris, Delachaux et Niestlé.

Texte 1 : ENVOL TRAGIQUE

L'aérostier français L. D., âgé de 50 ans, **a effectué**, dimanche, un envol qui lui **a coûté** la vie. Alors qu'il tentait de maintenir au sol sa montgolfière gonflée d'air chaud, le ballon plus léger que l'air **se mit** en mouvement et **enleva** le pilote suspendu au panier d'osier.

Après avoir essayé, vainement, de saisir une amarre de la nacelle avec ses pieds, il **lâcha** prise d'une hauteur de 20 mètres et **s'écrasa** sur l'aire de départ. Très grièvement blessé (fractures multiples, hémorragies internes), L. D., transporté d'urgence à l'Hôpital de Belfort, **est décédé** quelques heures après son admission. (LM)

(*Le Matin*, 02/09/1986, cité par Reichler-Béguelin, 1988 : 112).

Texte 2 : LES HUITRES DE CANCALE

Appréciables depuis plus de cinq siècles, les huîtres de Cancale ravissaient déjà François 1er, Henri IV et Marie-Antoinette ! Jusqu'au XVIIIe siècle, les pêcheurs ramassaient jusqu'à 20.000 tonnes d'huîtres plates chaque année... Le banc naturel **commença** à s'épuiser et il **fallut** se résoudre à « élever » des huîtres. C'est ainsi qu'en 1858 **débuta** l'ostréiculture française. Aujourd'hui, les plates de Cancale **sont devenues** une denrée rare : 400 tonnes par an pour 2000 tonnes d'huîtres creuses. (Revue *J'aime la France, La Bretagne*, Atlas, 1995).

Texte 3 : [...] Ce **fut** probablement le moment qui **a fait** le plus de buzz sur la Toile, de ces dernières auditions à l'aveugle de The Voice 4. [...]

(*msn France*, 2015)

Texte 4 : Arrivé aux Etats-Unis en 1939, Mgr Iakovos **a été** nommé archevêque en 1959. Cette même année, il **rencontra** le pape Jean XXIII, devenant ainsi le premier archevêque grec orthodoxe à rencontrer le chef de l'Eglise catholique depuis 350 ans. Mgr Iakovos **a participé** à la marche pour les droits civiques avec Martin Luther King, en 1965. Il **prit** position contre la guerre du Vietnam. L'archevêque **a également été** président du Conseil mondial des Eglises pendant neuf ans [...] (*Le Monde, Disparition*, 2005).

Texte 5 : [...] Mary Pierce rêvait de remporter ce tournoi (Roland Garros). Elle l'**a fait** et ce **fut** de belle façon. Elle **a** successivement **éliminé** Monica Seles, Martina Hingis [...] » (*Tennis Magazine*, 2000).

Texte 6 : [...] Le Rhône et la Méditerranée **se sont donné** rendez-vous en Camargue, vaste plaine [...]. Les hommes y **ajoutèrent** les digues, les chemins [...] » (*J'aime la France*, 1996).

Emile FROMET DE ROSNAY

University of Victoria

derosnay@uvic.ca

Benveniste et Agamben : vers une « science générale de l'homme »

Giorgio Agamben aurait écrit un livre, esquissé mais jamais achevé, sur Benveniste, dont les traces sont un peu partout dans son écriture. Le philosophe italien aurait élaboré une « science générale de l'homme ». Pourtant, à la fin des années 70, l'anthropologie et les sciences humaines étaient déjà entrées dans un désenchantement où les catégories épistémologiques de la grammaire comparative vacillaient à leur limite, ce qui rendait ce projet obsolète ou qui exigeait une nouvelle approche. Cette limite avait pour conséquence l'élargissement de la sémiologie et un tournant vers la linguistique formelle de Chomsky, sans pour autant concevoir une science générale de l'homme (Agamben 1984).

On n'a pas suffisamment compris l'approche d'Agamben, souvent accusé d'une érudition excessive. Cette érudition — profondément influencé par Benveniste, que ce soit au début de sa carrière (1970) ou plus récemment (2010) — exprime-t-elle une telle science de l'homme ? C'est par une topologie historique que

Pon aboutit à une telle science, c'est du moins notre hypothèse, une qui consiste chez Agamben de la transposition d'une approche dans un autre terrain et par la suite d'une transmutation des deux approches. Le résultat implique un va et vient entre la philologie limitrophe et une philosophie qui pense la potentialité — où tout énoncé n'est essentiellement que l'exposition irréparable de la « chose elle-même », un « avoir lieu » du langage comme potentialité de l'expression (Agamben 1999 21).

C'est ainsi qu'Agamben pourrait apporter une nouvelle lumière sur la pensée de Benveniste, et vice versa, puisque l'élément étymologique constitue le lieu exact de la confrontation de l'inconscient avec son passé, où le sujet humain se produit par une rupture de l'opposition entre diachronie et synchronie (Agamben 1978).

Helen GIUNASHVILI

Ilya State University, Georgia

elene.giunashvili@iliauni.edu.ge

On the Study of Early Middle Persian Morphosyntax

Middle Persian, the official, religious and literary language of Sassanian Iran (224-651 AD), presenting an intermediate phase between Old and Classical New Persian and known as *pārsi* or *pahlavi* from Islamic sources (G. Lazard, 1995), has become an object of particular studies during the last decades. An extensive scientific literature has been devoted to questions of its rise and formation (for a complete list of bibliography see W. Sundermann 1989, pp.138-164; recently D. Durkin-Meisterernst 2014, pp1-14.) but many essential details of its grammatical structure and syntax have not been explored appropriately up to the present.

It mostly concerns verbal categories, being considered in grammatical essays generally and briefly (K. Salemann 1895-1904; W.B. Henning 1933/Henning 1977), or synchronically, on the basis of limited textual data (V.S. Rastorgueva 1966; V.S. Rastorgueva, E.K. Molchanova 1981; cf. also W. Sundermann 1989).

Publications of Middle Persian monuments carried out during the last decades have widely changed previous prevalent views on the historical development of this language.

Modern critical studies of these texts (in particular, Sassanian inscriptions of III-V cc AD, Manichean materials and some others) provide an important basis for re-examining Middle Persian, offering a new interpretation of the evolution of its grammatical realities (D. Durkin-Meisterernst, 2014).

Analytism is one of the most characteristic features of the Middle Persian grammatical structure. As a result of gradual destruction of the common Iranian aspectual-tense system (consisting of the tripartite stem-opposition: present vs. aorist vs. perfect, and correspondingly, of different series and types of inflectional from endings) (Meillet, Benveniste, 1931; Lazard 1976, pp.175-192; 184-192) the basic mean of tense distinction in the Middle Persian verbal paradigm become a binary opposition: present (stems and flexional personal forms) vs. past (periphrastic forms).

Entire incorporation of analytical verbal models (made of past perfect participles in combination with different auxiliaries) could be considered as a Middle Persian (Western Middle Iranian) innovation.

Among the Middle Persian analytical verbal models “complex verbs” (V. S. Rastorgueva 1966, p. 84; V. S. Rastorgueva, E.K. Molchanova 1981, pp. 135-136; W. Sundermann 1989, pp.151-152), comprised of two components: nominal (such as a noun, adjective and verbal noun) and a verb (mostly *kardan* “to do, to make” and some others - *burdan* “to carry, to take”, *dādan* “to give”, *zadan* “to hit”), present a special interest.

Complex verb constructions are already distinguished in IIIrd century Sassanian inscriptions and Early Manichaean (Mani's "Shābuhragān"), where according to the contexts they could be classified as grammatical (transitive) verbal forms (when a nominal constituent is a direct object), or as phrasal verbs; cf. *āfrin kardan* as a transitive verbal compound - "to make (render) praise" and as a phrasal verb - "to bless" (Brunner 1977, p.23).

The paper deals with several complex verbs in Early Middle Persian (such as, *nām kardan* – "to call", *nām burdan* – "to mention, to name", *namāz burdan* "to pay homage", etc.) and aims to present their systematic analysis, dealing with the main questions of their morphology, semantics and (internal, external) syntax.

Namely, the issues to be considered are the following : 1) the nature and the function of each constituent 2) the relative fixation between two parts according to their meaning 3) the function that the nominal part could be relevant to its verb and the syntax of the main verb in relation with the (direct or indirect) object of the sentence.

References

- Ch. Bruner, *A Syntax of Western Middle Iranian*, Delmar, New York, 1977.
- D. Durkin-Meisterernst, *Grammatik des Westmittelliranischen (Parthisch und Mittelpersisch)*, Vienna, 2014.
- W.B.Henning1933/Henning1977. Das Verbum des Mittelpersischen der Turfanfragmente, *Zeitschrift für Indologie und Iranistik* 9, 1933, pp.158-253 (repr.in *Selected Papers I*, Acta Iranica 14, 1977).
- G. Lazard, Notes de vieux-perse, BSL, I, 1976, pp.172-192; Le système verbal du vieux-perse, pp.184-192.
- G. Lazard, *La formation de la langue persane*, Paris, 1995.
- A. Meillet, Grammaire du vieux-perse (Second edition revised and enlarged by E. Benveniste), Paris, 1931.
- V.S. Rastorgueva1966.*Srednepersidskij Jazyk* [Middle Persian Language], Moscow.
- V.S. Rastorgueva, E.K. Molchanova 1981. Srednepersidskij Jazyk, in *Osnovy Iranskogo Jazykoznanija.Sredneiranskije Jazyki* [Fundamentals of Iranian Linguistics. Middle Iranian Languages], Moscow, pp.6-146.
- K. Salemann 1895-1904.Mittelpersisch, in *Grunriss der iranischen Philologie*, Strassburg, pp.249-332.
- W. Sundermann, Mittelpersisch, in *Compeniul Linguarum Iranicarum*, Wiesbaden, 1989, pp.138-164.

Djaouida HAMDANI KADRI

Université du Québec à Montréal

hamdani.djaouida@uqam.ca

Ce que je... tu... nous devons à Benveniste

Cette proposition de communication s'inscrit dans l'axe 5 du colloque **Pourquoi nous aimons Benveniste** et se veut un témoignage sur ma rencontre avec les écrits de ce grand linguiste, écrits qui m'ont accompagnée tout au long de mes études, y compris doctorales, et de mon enseignement du français. Par la lecture du tome 1 puis du tome 2 des *Problèmes de linguistique générale*, je suis « entrée » en linguistique, science réputée aride, que je découvrais avec aisance et ravissement. La clarté du style de Benveniste – que souligne Barthes dans ses deux articles –, son écriture sont une invitation à poursuivre la lecture dès qu'on l'a commencée... et, pour moi, à y revenir inlassablement à l'occasion de la préparation d'un cours ou d'une communication, de la rédaction d'un article, d'une réflexion sur une question de linguistique. Il est difficile de choisir parmi ses articles ceux qui ont suscité le plus mon intérêt. Mais pour les besoins, je dirais que *Structure des relations de personne dans le verbe* m'a fait redécouvrir le système des « noms personnels » dans ma propre langue, l'arabe, et l'apport des grammairiens arabes, si peu cités. Toute la partie « Fonctions

syntaxiques » constitue une référence dans mon enseignement de la langue. « Structure des relations d'auxiliarité » est à la base de la partie sur les temps composés de mon ouvrage *Sémantique de la temporalité en arabe parlé d'Alger*. Je ne peux pas ne pas citer « Sémiologie de la langue », et, dans ses *Dernières leçons*, « La langue et l'écriture ». S'il y a une autre figure de la pensée du XXe siècle à rapprocher de Benveniste, je pense immédiatement à Bakhtine – qui pourtant rejette les vues de Meillet, dont Benveniste a été le disciple et le successeur – et à son grand apport à la théorie de l'énonciation et à la linguistique.

Lei, HAN

East China Normal University

hanlei2015@foxmail.com

The Legacy of Émile Benveniste in Roland Barthes' Representation of Self and Other

Roland Barthes's affinity with and indebtedness to Émile Benveniste are well documented (Barthes 2002^c: 515; Culler 1975; Ungar 1983; Lavers 1982; Rylance 1994; Moriarty 1991; Évrard & Tenet 1994; Lombardo 1989; etc.). A casual glance of Barthes' *Œuvres complètes* will show his sustained interest in Benveniste for over 20 years (1964-1978) (Barthes 2002^a: 1329; Barthes 2002^b: 1057; Barthes 2002^c: 1028; Barthes 2002^d: 1055). However, that Barthes's writings on China and Japan are inspired by Benveniste is not too well known (Han 2014). Thus, this paper attempts to discuss Benveniste's legacy to Barthes in the latter's representation of Self and Other, in particular China and Japan.

First of all, it will examine how Barthes has appropriated Benveniste's concept of discourse in general to formulate his own theory of writing. Two major notions include énonciation and écriture. The materials to be analyzed will include "Écrire, un verbe intransitif ?" (1966), "La mort de l'auteur" (1968), "L'ancienne rhétorique [aide-mémoire]" (1970), etc. I will show that Barthes has applied Benveniste's concept of "interlocution" to "écriture", which is a meta-system that deals with the relationship between écrivain and language (Barthes 1970: 134-156; Benveniste 1974: 43-66), and that Barthes has developed "interlocution" into a more dynamic space for textual practice. In his applications, Barthes is well aware that discourse is the form of human's symbolic competence ("la faculté de symboliser" [Benveniste 1966: 26]), the instrument, the object and the field of écrivain to represent a heterogeneous culture and to criticize a homogeneous culture.

The second issue will be Benveniste's influence on Barthes's autobiographical writings, with particular reference to the former's studies of pronouns and two forms of énonciation: histoire and discours. *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975) and *Fragments d'un discours amoureux* (1977) will be discussed in this part. This part will discuss the problems of écrivain and subject.

The third issue will be concerned with Benveniste's inspirations for Barthes's representations of Japan and China (for the historical background of these two trips, see: Barthes 1975; Barthes 1982; Barthes 2009; Han 2014: 522-524). Texts to be dealt with include *L'empire des signes* (1970), "*Alors, la Chine?*" (1974) and *Carnets du voyage en Chine* (2009). In my discussion, I will try to show how the two Asian societies exhibit different modes of signification, and what role Benveniste has played in fashioning Barthes's discourse of representation.

Works Cited

Barthes, Roland (1970). "To Write: An Intransitive Verb?" In: *The Languages of Criticism and the Sciences of Man: The Structuralist Controversy*. Eds. Richard Macksey and Eugenio Donato. Baltimore and London: The Johns Hopkins Press. 1970. 134-56.

---. *Alors, la Chine?* Paris: Christian Bourgois Éditeur / IMEC. 1975.

- . *Empire of Signs*. Trans. Richard Howard. New York: Hill and Wang. 1982.
- . *Œuvres complètes*, tome 2. Paris: Éditions du Seuil. 2002^a.
- . *Œuvres complètes*, tome 3. Paris: Éditions du Seuil. 2002^b.
- . *Œuvres complètes*, tome 4. Paris: Éditions du Seuil. 2002^c.
- . *Œuvres complètes*, tome 5. Paris: Éditions du Seuil. 2002^d.
- . *Carnets du voyage en Chine*. Paris: Christian Bourgeois éditeur/IMEC. 2009.
- Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Éditions Gallimard. 1966.
- . *Problèmes de linguistique générale II*. Paris: Éditions Gallimard. 1974.
- Culler, Jonathan. *Structuralist Poetics*. London: Routledge. 1975.
- Évrard, Frank & Tenet, Éric. *Roland Barthes*. Paris: Bertrand-Lacoste. 1994.
- Han, Lei. “Juri Lotman’s Autocommunication Model and Roland Barthes’s Representations of Self and Other.” *Sign Systems Studies* 42.4 (2014): 517-529.
- Lavers, Annette. *Roland Barthes: Structuralism and After*. Cambridge, MA.: Harvard UP. 1982.
- Lombardo, Patrizia. *The Three Paradoxes of Roland Barthes*. Athens, GA: U of Georgia P. 1989.
- Moriarty, Michael. *Roland Barthes*. Cambridge: Polity Press. 1991.
- Rylance, Rick. *Roland Barthes*. London: Harvester Wheatsheaf. Series: Modern cultural theorists. 1994.
- Ungar, Steven. *Roland Barthes: The Professor of Desire*. Lincoln: U of Nebraska P. 1983.

Joshua T. KATZ
Princeton University
jtkatz@princeton.edu

Benveniste as Classicist: His Work and His Influence

One of the many fields in which Émile Benveniste was at home is classical philology, though the word “Greek” (“grec”) shows up just once in the call for papers and “Latin” not at all. Thanks above all to his two-volume work *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Benveniste remains an admired name among classicists today, though it is not clear just how many colleagues, at least in the Anglo-American world, have actually read and absorbed his work. In this talk, which builds to some extent on recent investigations into the oeuvre of Benveniste’s “grand-teacher,” Ferdinand de Saussure, and on the various ways of studying language that he has inspired over the past century (e.g., “Saussure at Play and his Structuralist and Poststructuralist Interpreters,” *CFS* 68 [2015] 113-132), I propose, as time allows, to examine Benveniste’s explorations into Greek and Latin and to consider how his findings have been used, abused, ignored, and misunderstood by scholars since. Particular attention will be paid to Benveniste’s etymologies of culturally weighty classical vocabulary, though I hope to be able to comment on a few of this modest man’s less-celebrated achievements as well.

Veronica Pasqualin MACHADO
IFSul - Instituto Federal Sul-Rio-Grandense
veronicapasqualin@hotmail.com

The Teacher and the Situation of Discourse in the Second Language Classroom

One of the many roles a second language teacher has in classroom is to assure and legitimize students' utterances, who have started to appropriate another language. By appropriating language, these students are also giving meaning to the world. Before legitimizing students' utterances, the teacher seeks means to make students start their act of appropriating language. Thus, our aim is to discuss the role of the second language teacher, who is considered as a generator of the situation of discourse in the second language classroom. This study is majorly based on Émile Benveniste's theory of enunciation (1966, 1974), as well as on other scholars who study Benveniste (Silva 2009, 2015). Such discussion was primarily held in our thesis (Machado 2013), which presents principles based on Émile Benveniste's theory of enunciation to study second language acquisition in a formal educational setting. On this paper, second language acquisition (SLA) is considered a "general phenomenon of enunciation" (Benveniste 1974), which is connected to the figurative framework of enunciation and is composed of speaker, interlocutor, situation of discourse, and the formal apparatus of enunciation. We see the situation of discourse as responsible for creating reference (the act of appropriating language itself) in order to turn language into discourse. The teacher is in charge of generating the situation of discourse, which make students create references and, therefore, turn language into discourse due to that. This discussion suggests that even though the role of a teacher is to be present and generate the situation of discourse, it is also to be absent in order to set space for students to appropriate language. It also raises the question of whether the teacher can only generate the situation of discourse or also determine how it is going to work.

Mariagrazia MARGARITO

Université de Turin

mariagrazia.margarito@unito.it

Itinéraires méthodologiques dans les *Problèmes de linguistique générale* d'Émile Benveniste

Au fil de nos lectures des *PLG* nous ont toujours frappée les soucis méthodologiques constants qui les parcourent. Nous comptons analyser ce réseau de questionnements, d'affirmations, de métaphores à valeur didactique. Un véritable traité de méthode(s) est explicité dans les pages des *PLG*. De nos jours, suite aux études qui ont été publiées, notamment au *Baudelaire* de Benveniste, de nouvelles pistes nous semblent s'y trouver et ne pas toujours avoir été explicitées.

Notre intervention prévoit trois volets. Le premier est une mise à plat des typologies "explicitations méthodologiques à suivre ou suivies". Au moment où une nouvelle discipline devait trouver son assise Benveniste souligne et rappelle ses outils d'investigation, mais ouvre aussi les confins d'une scientificité qui se doit d'aller au-delà de "conclusions acquises" (*PLG*, II : 307). Pour l'exemple, nous citons quelques-unes de ces typologies, où les principes (théorisation) côtoient des données de méthode (techniques): assertions à valeur de vérité générale (« l'erreur acquiert autorité par la répétition » (*PLG*, II : 164) ; assertions à valeur définitoire (« bien avant de communiquer, le langage sert à vivre » (*PLG*, II : 217) ; questionnements multiples : « s'il y a histoire, de quoi est-ce l'histoire ? Qu'est-ce qui demeure ? » (*PLG*, I : 34).

Le deuxième volet montrerait la dilatation des cadres méthodologiques, cet au-delà de toute rigidité (la rigueur peut ne pas être rigide) qui nous mènerait en droite ligne au langage poétique, via des différences bien marquées entre langage ordinaire et langage poétique (*Baudelaire* : 28).

Le troisième volet chercherait à établir si une approche des *PLG* dans le cadre des *Digital Humanities* permettrait, par la "communication mobile" qui les caractérise, de mieux préciser, à la lumière de ces textes fondateurs, le rôle des disciplines linguistiques.

Lucio MELAZZO

University of Palermo

lucio.melazzo@unipa.it

A couple of Remarks on Benveniste's Theory of the Structure of the Relationships of Verbal Persons

It is an unquestionable fact that É. Benveniste holds a strategic post in the epistemology of linguistics. His works generally constitute valuable contributions to the study of language or of particular languages, both diachronic and synchronic. When his figure and practice of a scholar is taken into account, nobody will be surprised that even his papers dealing with problems of general linguistics may be utilized to hypothesize acceptable solutions to diachronic issues of linguistic reconstruction – which confirms that linguistics is an organic and coherent science.

This paper revolves around Benveniste's article about the relationships of verbal persons, published 70 years ago in BSL. Recently D. Delfitto (2008) has noticed that there are languages in which, in sentences corresponding to 'John says that I come' in English, the 1th person form is ambiguous between a logophoric interpretation and a deictic interpretation whereby it can refer either to 'John' or to the speaker, i.e. the author of the sentence. Pace Delfitto, this fact does not disprove Benveniste's theory. Conversely, Lazzeroni's (1995-96) appropriate remarks support it. It is precisely this theory that can substantiate an attempt at an explanation of the origin of the endings of the Gothic present optative in the passive.

References

Delfitto D. (2008), *A Case-Study on Grammar Meaning and Linguistic Diversity: the Nature of Person Features*, in P.M. Bertinetto, V. Bambini, C.Bertoncin, M. Farina (a c. di), *Categorie del verbo. Diacronia, teoria, tipologia*. Atti del XXXI Convegno della Società Italiana di Glottologia, Pisa, 26-28 ottobre 2006, Il Calamo, Roma, 55-82.

Lazzeroni R. (1995-96), *Rileggendo Benveniste: le relazioni di persona nel verbo*, in "Studi Orientali e Linguistici", VI, *Miscellanea in memoria di Luigi Rosiello*, 211-218.

David NOWELL SMITH

School of Literature, Drama and Creative Writing

University of East Anglia, UK

D.Nowell-Smith@uea.ac.uk

Benveniste, Baudelaire, and the Temporality of Lyric

This paper aims to draw together two aspects of Benveniste's thought—the account of *rythmos* as structure, and the focus on the construction of subjectivity through the act of enunciation—as a means of reflecting on his account of 'le Temps baudelairien' (p. 177) in his manuscript on Baudelaire. This temporality includes questions of tense and aspect (especially, in the case of Baudelaire, the vocative, not least given his famous claim that 'l'hyperbole et l'apostrophe sont des formes du langage qui lui [au lyrisme] sont non seulement des plus agréables, mais aussi des plus nécessaires', in his essay on Théodore de Banville), of deixis, of rhetoric, and of prosody—both the phonology of lexical stress, phrasing, and intonation contour, and the specific patternings of versification. Through analyses of Benveniste's Baudelaire manuscript and

of individual moments in poems from *Les Fleurs du mal* where these different temporal strata converge, the paper will ask two questions. 1. Is there a specific 'poetic' temporality, and how does this relation to those linguistic temporalities which elsewhere in his work Benveniste has done so much to illuminate? 2. How are we to think the relation between *discours* and *langue* in the poem? This latter question is particularly urgent with regard to a poetry like Baudelaire's, whose lyricism emerges through its stagings of enunciation. If Benveniste approaches poetic language as an 'association des mots' (p. 267), then does this deny poetics the resources of Benveniste's own account of the semantics of discourse, such as been developed so powerfully by thinkers such as Henri Meschonnic?

Ibrahim OUATTARA

Université de Moncton

ibrahim.ouattara@umoncton.ca

Penser Habermas avec Benveniste

L'objectif de cette communication est de partir de la pensée d'Émile Benveniste, le plus philosophe des linguistes, celui dont l'œuvre peut se lire comme une interrogation permanente, et toujours relancée, des catégories fondamentales, linguistique et/ou philosophiques [...] par la volonté de « signifier » et de déterminer comment *signifier* s'engendre dans « l'appareil formel du langage » (Kristeva) pour tenter d'éclairer et de justifier les intuitions fondamentales de la pensée de Jürgen Habermas, philosophie la plus ancrée dans la « signifiante » parmi les philosophies du langage. Plus précisément, il s'agira pour nous de développer et de justifier par une lecture des textes de Benveniste l'intuition la plus fondamentale de toute la pensée d'Habermas, intuition qui sert de fondement aussi bien à la théorie de l'agir communicationnelle qu'à l'éthique de la discussion, intuition souvent contestée par les critiques d'Habermas :

« Une action ne peut être dite rationnelle que si le locuteur remplit les conditions nécessaires pour atteindre l'objectif illocutoire consistant à s'entendre sur quelque chose dans le monde avec au moins un autre participant à la communication ».

Hajir RIFAÏ

Université Mohammed Premier à Oujda, Maroc

rifai.hajir@gmail.com

Benveniste et le discours de la passion : problématique du non-sujet

Selon A. Culioli, É. Benveniste a le mérite de rendre la linguistique « une théorie des procès et des actes », alors que pour J.-C. Coquet, Benveniste « est bien le fondateur de la linguistique du discours »². Et c'est bien sous l'influence de Benveniste qu'une linguistique du discours à vue le jour sous forme d'une « sémiotique des instances » ou encore « sémiotique subjectale » par opposition à « la sémiotique objectale » de A.-J. Greimas. Dans cette communication, nous souhaitons rendre compte de l'influence majeure des travaux d'Émile Benveniste qui parsème la pensée de Jean-Claude Coquet, notamment le recours à la notion de « passion » ou de « force » pour élaborer une typologie actantielle où le sujet est celui qui est maître de son jugement et donc du sens, tandis que le non-sujet en est privé, du fait de sa subordination à un « tiers actant », qui n'est

² Jean-Claude Coquet, « Benveniste et le discours de la passion », *Linx* [En ligne], 9 | 1997, p. 295 mis en ligne le 25 juillet 2012. URL : <http://linx.revues.org/1072> ; DOI : 10.4000/linx.1072

autre que cette « force ». En élaborant une structure de la passion à trois termes, la « passion » ne peut plus être dissociée analytiquement de la double action qui l'encadre et lui confère son statut d'existant (sémiotique subjectale), rompant ainsi avec l'ancienne tradition qui voyait en la « passion » une entité susceptible d'entrer dans une taxinomie et opposable à une autre entité, l'« action » (sémiotique objectale).

« L'étude du langage implique aussi que l'on sache prendre en compte le discours de la passion et son implicite : la forclusion du sujet. Le problème n'a pas échappé à Benveniste. »³ De ce fait, le discours de la passion semble contenir un sujet qui est dans la « perte de la faculté de faire valoir son droit, et son jugement ».⁴

Afin d'esquisser une « structure de la passion », J.-C. Coquet se base dans son analyse sur quatre articles d'E. Benveniste, « deux concernent ce qu'il faut dire ou taire pour faire obstacle à la peur », et les deux autres « mettent en correspondance le domaine de l'affect, des « sentiments », dit Benveniste, où s'exerce une force tout intérieure, et le domaine physique réglé par une « impulsion cinétique » ».⁵

Jean-François SAVANG

Université de Nantes

jean-francois.savang@univ-nantes.fr

Le langage iconique de la poésie à la bande dessinée

Dans les notes sur la poétique (*Baudelaire*), c'est depuis le « langage du poète » que se profile l'hypothèse d'un « langage iconique » distinct du « langage signifiant ». Une constellation lexicale se met alors en place autour de la notion d'icône, (« iconisé/iconisant », « iconie », « eicasse », etc.) pour tenter de mettre au jour le fonctionnement particulier du langage poétique. Ce dernier diffère du langage « ordinaire » dans la mesure où un poème ne communique pas un message mais découvre, dans la plasticité verbale de l'image, l'inédit de nouvelles relations signifiantes. « Les mots *iconisent* l'émotion », rendent « présent à l'imagination » en suggérant une forme de corporalité poétique, voire une « pathématique » : les mots « évoquent » non pas en référence à la réalité mais en référence à la « vision poétique de la réalité ».

Considérant dans les *Dernières leçons* que le système sémiologique de l'image « ne peut admettre pleinement un autre système comme interprétant » Benveniste suggère une conception spécifique de l'icône différente de celle de Peirce : une « représentation iconique » dont le fonctionnement – la plasticité – serait à distinguer de la relation signifiante entre pensée et parole.

Nous nous proposons d'étudier ici l'hypothèse du « langage iconique » de Benveniste en contrepoint de l'iconisme de Peirce et de voir dans un second temps en quoi ce changement de perspective poétique pourrait influencer l'analyse du langage en bande dessinée, portée généralement par les sémiotiques visuelles.

Amir SEDAGHAT

University of Toronto (School of Continuing Studies)

arta.sedaghat@utoronto.ca

³ Ibid.

⁴ Définition de « forclusion » selon le Larousse.

⁵ Jean-Claude Coquet, « Benveniste et le discours de la passion », *Linx* [En ligne], 9 | 1997, p. 296 mis en ligne le 25 juillet 2012. URL : <http://linx.revues.org/1072> ; DOI : 10.4000/linx.1072

Benveniste et la non-redondance des systèmes sémiotiques

La « Sémiologie de la langue » paru au chapitre III des *Problèmes de linguistique générale* 2, théorise la notion phare de Benveniste qu'est la « double signifiante », sémiotique et sémantique, du langage. Or en préparant la base de sa théorie et en décrivant les caractéristiques communes de divers systèmes de signes, l'éminent linguiste propose le principe de la « non-redondance » des systèmes sémiotiques. Selon ce principe, *primo*, « il n'y a pas de « synonymie » entre les systèmes sémiotiques », et donc ces systèmes ne sont pas mutuellement convertibles ; *secundo*, le même signe peut être commun aux deux systèmes sans qu'il y ait recouvrement ni parenté de signification. Ainsi n'existe-t-il, par exemple, aucun rapport entre la musique et la langue comme deux systèmes sémiotiques séparés, à savoir que ce qui est signifié par l'une ne peut guère être dit par l'autre, et ce malgré l'habitude métaphorique d'apparenter ces deux. Toutefois, ce déni total, par Benveniste, d'interférence entre langue et musique est mis en cause par le fait qu'il existe un lien étroit entre la versification persane et la musique iranienne. La proximité entre la poésie persane, notamment sous sa forme prosodique la plus avancée incarnée chez Molânâ Djalâleddin Roumi, poète persan du XIII^e siècle, et la musique iranienne, de danse (*samâ'*) comme celle au rythme libre (*âvâzî*), appelle à revisiter la théorie de Benveniste à l'égard de la non-redondance des systèmes sémiotiques. Dans cet article nous nous livrons à démontrer, en s'appuyant sur la notion du rythme de Meschonnic, d'une part, le caractère musical de la poésie de Roumi fondée sur les mètres syllabotoniques de 'aruz, et de l'autre, la dépendance d'une partie du système la musique modale iranienne dont le rythme repose entièrement sur ce système métrique.

Silvana SILVA

Universidade Federal do Rio Grande do Sul – UFRGS - Brèzil

ssilvana2011@gmail.com

Société, Sociétés : une épistémologie des principes de la théorie sociale de l'énonciation

Dans “Structure de la langue, structures de la société”, on rencontre une des affirmations du linguiste Émile Benveniste plus critiquées par certaines branches de la sociologie, la langue inclut la société, mais la société n'inclut pas la langue (PLG I, p. 98). Nous n'avons pas l'intention d'analyser cette critique. Cette communication a comme objectif établir les fondements épistémologiques pour la discussion et formation conceptuelle d'un réseau conceptuel autour de la notion de “société” à partir d'un nouveau point de vue d'une théorie du langage. (Bouquet, 1998 ; Flores, 2005 ; Normand, 2006 ; Normand, 2009).

Premièrement, nous présentons une discussion historique sur la constitution de phases de la pensée de Benveniste bien comme une discussion épistémologique sur le besoin de se construire soit une “linguistique”, soit une “théorie” de l'énonciation pour penser les relations entre linguistique et société. (Flores, 2001 ; Flores, 2012 ; Flores, 2013). Deuxièmement, on fera une lecture de quelques textes de Benveniste qui traitent la notion de société, c'est-à-dire, les chapitres, “Cités et communautés” et “L'hospitalité” de *Le vocabulaire des institutions indo-européennes I*, le chapitre “Don et échange dans le vocabulaire indo-européen” de *Problèmes de linguistique générale* et les chapitres “Structure de la langue et structure de la société”, “Sémiologie de la langue”, et “L'appareil formel de l'énonciation” de *Problèmes de Linguistique Générale II*. Cette conceptualisation servira pour élaborer le principe d'une théorie Sociale de l'Énonciation. Une des principales constatations: il y a de grandes différences dans le réseau conceptuel qui entoure la “société” et dans l'élaboration de principes. Une des principales constatations, c'est qu'il y a une significative différence conceptuelle sur la “société” et dans l'élaboration de principes, on considère la théorie des pronoms, la théorie de sémantique sans sémiotique ou la théorie de l'appareil formel de l'Énonciation de Benveniste.

Zsuzsa SIMONFFY

Université de Pécs, Hongrie

simonffy.zsuzsanna@pte.hu

Ce que la sémantique de Benveniste apporte à la démarche discriminatoire de Claude Meillassoux

Parmi ses idées les plus fécondes concernant les différentes manifestations des faits langagiers aussi bien que les phénomènes du sens, il nous conviendra de revenir sur l'importance que Benveniste attache aux empreintes que les mots portent en eux de la société ou des représentations sociales. Nous proposons de montrer comment ses travaux sémantiques ouvrent de nouvelles perspectives dans le domaine des études anthropologiques particulièrement effectuées par Claude Meillassoux.

Notre objectif principal consiste à mettre en avant d'une part, que les considérations sémantiques de Benveniste contribuent à fonder une des postures de chercheur maîtrisant un vocabulaire non interprétatif mais descriptif, et d'autre part, que c'est grâce aux renvois sémantiques suggérés par Benveniste que la démarche discriminatoire atteindra sa plus grande généralité. La place privilégiée de la sémantique permettrait d'éviter des incongruités et d'emblée de comprendre les sociétés autres que la nôtre dans un système conceptuel cohérent : suivant la leçon de Benveniste, ce ne sont pas les mots isolés qui portent le sens, mais c'est le contexte socio-historique, en termes linguistiques contemporains la situation d'énonciation qui charge les mots. À travers l'exemple emblématique de la parenté, il devient évident qu'il n'est pas un concept isolé, mais relève d'un réseau sémantique. C'est ainsi que les langues offrent différentes perspectives, différentes manières de voir la parenté. Nous suggérons que si l'on prend au sérieux qu'il n'y a pas de concept sans mot, il faut aussi en prendre au sérieux les conséquences : les mots de la langue reflètent les concepts à travers les idéologies sous-jacentes à la société.

Références bibliographiques

BENVENISTE, Émile (1965). « Termes de parenté dans les langues indo-européennes », *L'Homme*, 5, 3, 5-16.

BENVENISTE, Émile (1966). *Problème de linguistique générale*, I, Paris, Gallimard.

MEILLASSOUX, Claude (1990). « Les faux-nés de la parenté ou comment la nature imite la culture », *L'Ethnographie*, 86, 1, 39-53.

MEILLASSOUX, Claude (1998). « Emile Benveniste : *Le vocabulaire des institutions indo-européennes* », In: KAPFER, R. et al. (eds.), *Wegmarken. Eine Bibliothek der ethnologischen Imagination*, Wuppertal, Peter Hammer Verlag, 177-189.

MEILLASSOUX, Claude (2001). *Mythes et limites de l'anthropologie. Le Sang et les Mots*, Lausanne, Editions Page Deux.

Lech TRZCIONKOWSKI

Université Jagellonne, Cracovie, Pologne

trzcion@wp.pl

La langue comme une source historique dans les travaux d'Émile Benveniste

Du point de vue d'un historien de la culture, les travaux d'Émile Benveniste sont, sans doute, une des plus inspirantes analyses linguistiques. Pour cette raison *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes* constitue le point de référence obligatoire dans le projet *Lexicon of the Sacrificial Terminology in Ancient Greek Religion* initié

à l'Université Jagellonne de Cracovie. Les règles de la reconstruction historique appliquées par Benveniste permettent de combiner la discipline d'analyse linguistique avec les exigences de philologues classiques et d'historiens pratiquant une approche anthropologique à la religion. Pourtant l'importance des travaux du linguiste français pour l'histoire anthropologique contemporaine va au-delà de cette œuvre canonique. Je voudrais proposer la relecture du *Vocabulaire des institutions indo-européennes* à la lumière de la biographie intellectuelle d'Émile Benveniste, en s'arrêtant sur ces moments de sa recherche qui ont finalement mené à l'analyse exemplaire. De l'autre côté, nous ne devrions pas isoler les travaux sur les langues indoeuropéennes de ses *Problèmes de linguistique générale*, en particulier de sa réflexion sur la relation entre la langue en tant que système sémiotique formel et sa réalisation individuelle en énonciation. Comment le système sémiotique peut-il nous informer sur la réalité extralinguistique et ses changements ? La langue a ses origines dans le discours (*nihil est in lingua quod prius fuerit in oratione*). C'est la raison pour laquelle Benveniste a constamment cherché de contextes culturels expliquant des changements dans le système linguistique par l'analyse philologique et en examinant les relations entre des éléments du système (en particulier la dérivation). Le troisième aspect des analyses de Benveniste intéressant pour un historien de la mentalité ce sont ses analyses des catégories grammaticales. Un exemple parfait de cette approche c'est la mise en pratique de l'analyse des noms d'agent et noms d'action par J.-P. Vernant dans son interprétation des modes d'action de personnages mythologiques.

Shuoyu Charlotte Wu

Chung Yuan Christian University, Taiwan

charlotte718@gmail.com

Instances of discourse, subjectivity and translation signification— translating the untranslatable in *Alice's Adventures in Wonderland*

Translation practices are commonly considered the acts forging communication by bringing meaning of messages across to certain audience between languages. To explore the signification in translation, the present project starts with an analysis of three Chinese translations of the language games in Lewis Carroll's *Alice's Adventures in Wonderland*. The linguistic plentitude and semantic confusion of the different forms of wordplay, such as puns, riddles, invented language and parody, present a direct challenge to the translators. That is, the translators have to make the nonsense 'sensible' to the target readers. A close analysis of the translations shows that simply translating the literal meaning of the wordplay brings no effective translation. The analysis demonstrates that 'sensible' translations are not forged by the opposition between meaning values, but by the subjective appropriation of language. To put it in Benveniste's words, translation signification lies not in language but in discourse.

Following this vein, it is reasonable to assume that what translation creates is not associations between linguistic items but instances of discourse. And the focus of the second part of the project is to illustrate how instances of discourse are established in the texts when the polarity of 'I-You' relationship is mostly covert in Chinese. With Chinese syntax being information-based, it is argued in the present project that the subjective embodiment of 'I-You' relationship in Chinese lies not in grammatical markers but in the distinction between old and new information. The old/new distinction in information always implies a hidden recipient of the message, that is, You. And the project will illustrate how the shifting focuses between old and new information construct the dialogism that forges effective translation.

Mariarosaria ZINZI

Università degli Studi di Firenze, Italie

mariarosaria.zinzi@unifi.it

Benveniste polyédrique. Des réflexions inédites sur l'histoire du duel

Cette communication se propose de reconstituer et présenter des réflexions inédites de Benveniste sur le duel et sur son évolution, élaborées à l'occasion d'un cours de grammaire comparée donné en 1939 au Collège de France, dont témoignent les manuscrits du linguiste gardés à la Bibliothèque nationale de France.

Le travail de Benveniste sur le duel se développe à l'intérieur de l'école animée par Antoine Meillet : le maître favorise l'étude de cette catégorie linguistique, dont l'histoire est très indicative des connections étroites entre la langue et la culture. Les réflexions de Benveniste bougent entre divers, mais étroitement liés, domaines de recherche, à savoir la linguistique historique ainsi que la philosophie du langage, l'anthropologie et la sociolinguistique. Le duel est attesté dans des langues les plus anciennement connues et dans des langues primitives, mais il est disparu de la plupart d'entre elles : sa disparition serait strictement liée aux phénomènes sociaux, notamment à la tendance vers l'abstraction de l'esprit humain.

À l'aide d'une étude comparative, le linguiste aboutit à des considérations théoriques innovantes. Il convient avec Meillet sur la « primitivité » du nombre duel, qu'il lie à une « figuration mythique du monde » (l'expression est de Benveniste), mais il introduit aussi l'idée que le duel soit le « témoignage d'un système de classification dynamique » : on va expliquer ce que cela signifie.